

**Signatur:** FA Hallwyl, A 310 Nr.7

**Geschrieben von:** Chotinsky

**an:** Franziska Romana

**Datum:** 25.11. 1798

**Inhaltsangabe:**

Chotinsky schreibt, dass er Franziska Romana im vergangenen Monat einen Brief mit einem Paket von ihrem Sohn geschickt hat. Da er lange nichts von FR gehört hat, war er beunruhigt. Er macht sich Vorwürfe, weil er auf FRs Anweisungen gewartet hat, statt sie immer zu benachrichtigen, wenn er einen Brief für sie hatte.

Chotinsky zitiert aus einem Brief von FR, in dem sie schreibt, dass sie ungeduldig auf die zwei Briefe warte, die er bei sich habe. Sie teilt ihm darin auch ihre Adresse mit. Er schreibt, er hätte beide Briefe an sie abgeschickt und hätte nur ihren Titel geändert. Im ersten dieser Briefe hat er einen der zwei Briefe von Me de Razoumovsky abgeschrieben und, für den Fall, dass der Brief verloren gegangen ist, gibt er einen Teil des Briefes nochmals wieder.

Me de Razoumovsky schreibt, dass sie seit einigen Monaten einen grossen Brief von FRs Sohn hat. Sie konnte ihn aber noch nicht abschicken, da sie FRs Adresse nicht kennt. Zwar hätte sie ihn über Mr. de Struve schicken können, hat dies aber nicht getan, weil sie zu hohe Portokosten für Mr. de Struve fürchtete. In besagtem Brief schreibt der Sohn, dass er Geld braucht. Vor fast einem Jahr habe FR ihm 800 Rubel geschickt, aber weil ein Teil gestohlen worden sei und seine Pferde gestorben seien, sei das Geld bereits aufgebraucht. Nun bittet der Sohn Me de Razoumovsky um weitere 600(?) Rubel, die sie ihm aber nicht geben kann, weil sie selber kein Geld hat. Deshalb schickt sie den Brief des Sohnes an Chotinsky, sodass er ihn an FR weiterleiten und sie dem Sohn Geld schicken kann. Ausserdem erlauben ihre Umstände und ihre Gesundheit nicht, dass Me de Razoumovsky mit FR in direkte Verbindung tritt. Alles was sie zurzeit tun könne, sei, das Geld mittels des Bankiers Rall zu erhalten und es an den Sohn weiterzugeben sowie die Briefe zwischen ihnen weiterzuleiten.

Weil Chotinsky so lange nichts von FR gehört hat, befürchtet er, dass sie wegen der Bemerkungen über die Briefe des Sohnes verstimmt ist. Er versichert ihr seine Ergebenheit und er hofft, dass sie seine Motive nicht missversteht. Er ist gerne der Vermittler zwischen ihr und ihrem Sohn. Er bittet FR nochmals um ihre Adresse und versichert ihr seinen Respekt und seine Treue.

**Personennamen:** M. votre fils (Franz), Me de Razoumovsky, Mr. de Struve, Mr Rall, Me la Comtesse de Galombin

**Ortsnamen:** Ratisbonne, Thalegg a Zurich

**Transkribiert von:** Rahel Büchli, Cosette Blètry

Ratisbonne le 25 Novembre 1798

Madame

J'ai eu l'honneur de vous adresser le 19 du mois dernier une lettre avec un paquet de la part de M. votre fils qui m'était entré le 17 au Soir. Je crois même vous avoir écrit le surlendemain pour vous avertir, Madame, de l'apédition de ma lettre de la souveille. Du moins j'en ai eu l'intention; mais n'ayant pas noté le depart de cette derniere, j'aime mieux me fier a ce que m'aura dicté mon cœur qu'a ma mémoire a cet egard. Ne recevant pas de reponse de vous, je suis depuis longtemps dans des inquietudes sur le sort de mes lettres et je me reproche tous les joures de n'avoir pas continué a user de la precaution, que j'avais adoptee de vous avertir toutes les fois que j'avais une lettre pour vous, et d'attendre vos ordres pour vous l'adresser. Si je me suis determiné cette fois-là a la faire partir sans vous en avoir prevenue, s'est parceque j'avais consulté votre lettre du 18 aout, ou vous me disiés sommement: "J'attends avec impatience les deux lettres que vous tenés en main et vous supplie de me les faire porter a l'adresse sujivante: a la citoyenne Hallweil au Thalegg a Zurich. Je prefere cette voye plus sure que nos postes d'ici. Celle-ci prend le même chemin"

J'ai donc fait partir mes deux lettres ponctuellement a cette adresse, axcepté que j'ai remplacé la qualité de Citoyenne par celle de Madame, aussi que vous me l'aviér prescrit dans votre derniere du 5 7bre. Je me suis d'autant plus pressé

de vous adresser la première, qu'elle contera l'une des deux

S.2

Lettres que Me de Razoumovsky m'avait annoncées, et qu'elle avait retenue. Je ne vous repètrai point ma dernière, mais au cas qu'elle soit perdue, je transcrirai ici de nouveau l'aptrait de celle du Me de Raz. du 17/24 Septembre, joint à laquelle elle m'avait fait passer le paquet en question de Mr. votre fils.

Le Voici: "Je joins ici encore une grosse lettre du Cte d'Halleweil pour Me. sa mere. Il y a quelques mois que je l'ai recue, mais je ne savais où l'envoyer ne sachant pas le lieu de la résidence actuelle de Me. sa mere apres les evenemens en Suisse. J'aurais dû vous l'envoyer ensemble avec celle que je vous ai déjà envoyée précédemment par Mr de Struve. mais les paquets sont si gros que je ne l'ai pas fait par délicatesse, vû que vous ou Mr. de Struve ussiez payé beaucoup de port. Cette lettre contient des prières pressantes du fils à la mere, de luy envoyer de l'argent au plutôt. Il y a près d'une année qu'elle lui a envoyé 800 Roubles, dont il a vécu jusqu' ici; et puis on l'a aussi en partie volé et ses chevaux sont morts. Il doit, à ce qu'il me dit, maintenant se déplacer de Kasan et il lui faut de l'argent pour s'équiper. Il m'avai demandé à lui prêter 600(?) Roubles et je n'ai pas un Sol à lui donner étant toujours plus pauvre que riche. C'est pourquoi je vous envoie, cher ami, la lettre de ce jeun homme pour sa mere que je vous supplie de lui faire parvenir promptement et lui écrire vous même en la priant de vouloir bien envoyer à Mr son fils de l'argent le plutôt par la même voye qu'elle l'a déjà fait, à un Banquier d'ici, Mr Rall

lequel me remettra l'argent, que je ferai passer a Mr son  
fils, comme je l'ai deja fait precedemment. ni ma santé ni  
mes circonstances ne me permettent pas d'entrer dans une  
S. 3

correspondance directe avec Me. sa mere. Tout ce que je puis  
faire, s'est de recevoir l'argent et le faire remettre a son fils  
ainsi qu'envoyer les lettres reciproques de leur part a leur  
Adresse, de la mere au fils et du fils a la mere."

Ne sachent a quoi attribuer, Madame, votre long silence, il me  
passe bien de choses par la tête et je crains que vous n'ayés  
pris en mauvaise part mes observations sur les gros paquets et la  
grosse depense que Mr votre fils a faite en si peu de temps. Je me  
flattais que vous eties entierement persuadee de mon devouement  
a votre personne et consequemment j'esperois que vous ne vous  
meprendriés pas sur les motifs de ces observations  
qui m'étoient suggerés, non par mon interet particulier,  
mais uniquement par et pour le vôtre. Quoi qu'il en  
soit je ne me permettrai plus desormais de semblables  
observations et je me bornerai a etre parfirement(?)

l'intermediare pour transmettre vos lettres pour  
Mr. votre fils et les siennes a vous. J'en ai reçu  
une toute petite ce matin, que Me de Razoumovsky  
me recommande de faire vous parvenir fidelement.

Je vous demande donc, Madame, sous quelle adresse je  
dois vous l'envoyer. Je craignois que mes lettres ne fussent  
rester, ici faute d'affranchissement, mais je viens de m'assurer  
que le cas n'est pas possible. Il y a un commis qui les recoit a  
la poste et dit si elles doivent etre affranchies ou non. D'ailleurs

les lettres pour la suisse n'ont pas besoin de l'etre.

j'ai l'honneur d'etre très respectueusement

Madame

Votre très humble et très

obeissant serviteur

De Chotinsky

P.S. Je me rappelle apresent relativement

de vous avoir ecrit la seconde lettre et cela

a l'occasion de ce que Me. la Ct de Galombin

me mandoit d'avoir decouvert que Mr fils

était a Casan et qu'elle comptoit avoir bientôt des nouvelles de luy. Elle me

chargeait en même de compliments pour vous et je m'en suis d'autant plus

promptement acquitté pue je voulais vous instruire de l'appediton de ma lettre antecedente

S.4

Suisse

a Madame

Madame Hallweil

au Thalegg

~~a Zurich~~

a Hallweil

Übersetzung:

Regensburg, den 25 November 1798

Madame

Ich hatte die Ehre, ihnen am neunzehnten des letzten Monats einen Brief mit einem Paket ihres Sohnes zu schicken, welches ich am Abend des siebzehnten erhalten habe. Ich glaube sogar, ihnen am darauffolgenden Tag geschrieben zu haben, um sie, Madame, vor der [appediton] meines Briefes am souveille [veille= Vortag; souveille = Vorvortag] zu benachrichtigen. Mindestens hatte ich die Absicht, aber da ich mir nicht aufgeschrieben habe, wann ich den letzten Brief abgeschickt habe, will

ich mich diesbezüglich mehr auf mein Herz als auf mein Gedächtnis verlassen. Da ich von Ihnen keine Antwort erhalten habe, bin ich seit langem über das Geschick meiner Briefe beunruhigt und ich mache mir täglich Vorwürfe, dass ich nicht weiterhin Vorsicht walten lassen. Dass ich angenommen hatte, dass ich Sie jedes Mal benachrichtigen und auf ihre Anweisungen warten würde, um ihn an sie zu richten.

Habe ich mich dieses Mal entschieden ihn abzuschicken, ohne Sie davon in Kenntnis zu setzen, so ist es, weil ich mich auf Ihren Brief vom 18. August gestützt habe, in dem Sie mir zusammengefasst sagen: "Ich erwarte ungeduldig die zwei Briefe, die Sie in den Händen halten und ich bitte Sie inständig, mir diese an folgende Adresse zu schicken: An die Bürgerin Hallweil auf Thalegg bei Zürich. Ich zieh diesen sichereren Weg der hiesigen Post vor. Dieser hier nimmt denselben Weg." Ich habe also meine zwei Briefe genau an diese Adresse geschickt. Ich räume ein, dass ich den Titel Bürgerin durch Madame ersetzt habe, wie Sie es mir in Ihrem Brief vom 5. September empfohlen haben. Ich habe mich darüber hinaus beeilt, ihnen den ersten zu schicken, da er einen der zwei Briefe enthält, die Madame de Razoumovsky mir angekündigt und zurückbehalten hat.

Ich berichte Ihnen nicht von meinem Letzten, aber für den Fall, dass er verloren gegangen sei, schreibe ich nochmals [l'apprait] desjenigen von Me. de Raz. vom 17. / 24. September, den Sie zum fraglichen Paket von Ihrem Herrn Sohn beigelegt hat. Hier nun: "Ich lege hier noch einen grossen Brief von Cte d'Hallweil für seine Mutter bei. Es sind schon einige Monate vergangen, seit ich ihn erhalten habe, aber ich wusste nicht wohin ich ihn schicken sollte, da ich den aktuellen Aufenthaltsort von seiner Frau Mutter nach den Ereignissen in der Schweiz nicht kenne. Ich hätte ihn Ihnen zusammen mit demjenigen, den ich vorher über Herrn de Struve geschickt habe, schicken können. Aber die Pakete sind so gross, dass ich das aus Feingefühl nicht getan habe, da Sie oder Herr de Struve sonst viel Porto hätten zahlen müssen. Dieser Brief enthält dringende Bitten des Sohnes an die Mutter, ihm so rasch wie möglich Geld zu schicken. Vor fast einem Jahr hat sie ihm 800 Rubel geschickt, wovon er bis jetzt gelebt hat; und dann wurde er auch zum Teil bestohlen und seine Pferde sind gestorben. Jetzt muss er, wie er mir sagt, sich von Kasan mit dem Militärtrupp verschieben und er braucht Geld, um sich auszurüsten. Er hat mich gebeten, ihm 600 Rubel zu leihen und ich habe keinen Sol, den ich ihm geben könnte. Ich bin immer mehr arm als reich. Deshalb schicke ich Ihnen, lieber Freund, den Brief dieses jungen Mannes für seine Mutter. Ich bitte Sie inständig, ihn ihr prompt zukommen zu lassen und ihr selbst zu schreiben, um sie zu bitten, ihrem Sohn bald das Geld auf gleichem Weg wie schon einmal über Herrn Rall, einem hiesigen Bankier, zu schicken. Dieser wird mir das Geld übergeben, welches ich dann an ihren Herrn Sohn weitergeben werde, wie ich es bereits zuvor getan habe. Weder meine Gesundheit noch meine Umstände gestatten es mir, mit seiner Frau Mutter in direkte Verbindung zu treten. Alles, was ich tun kann, ist das Geld zu erhalten und es ihrem Sohn weiterzugeben sowie die wechselseitigen Briefe der Mutter an den Sohn und des Sohnes an die Mutter zu schicken."

Nicht wissend, wie ich Ihr langes Schweigen bewerten soll, gehen mir viele Dinge durch den Kopf und ich befürchte, sie haben mir meine Beobachtungen bezüglich der grossen Pakete und der grossen Ausgaben, die ihr Herr Sohn in so kurzer Zeit gemacht hat, übel genommen. Ich schmeichelte, mir zu glauben, dass Sie vollkommen von meiner Hingabe zu Ihnen überzeugt sind und deshalb hoffte ich, dass sie sich nicht über die Motive meiner Beobachtungen täuschen lassen würden, die mir nicht von Eigeninteresse eingegeben waren, wohl aber einzig durch und für das Ihre. Wie auch immer, ich werde mir ab jetzt keine ähnlichen Beobachtungen mehr erlauben und mich darauf beschränken, der geduldige Vermittler der Briefe zwischen Ihnen und Ihrem Herrn Sohn zu sein.

Ich habe heute Morgen einen ganz kleinen davon erhalten, den Frau de Razoumovsky mich anweist, Ihnen getreu weiterzugeben. Ich frage Sie nun, Madame, an welche Adresse ich ihn schicken soll. Ich befürchtete, dass meine Briefe mangels Frankierung liegengeblieben seien, aber ich habe mich gerade vergewissert, dass dies nicht möglich ist. Es gibt hier einen Angestellten, der sie auf der Post entgegennimmt und sagt, ob sie frankiert sein müssen oder nicht. Übrigens brauchen Briefe in die Schweiz das nicht zu sein.

Ich habe die Ehre sehr respektvoll zu sein, Madame.

Ihr sehr bescheidener und sehr gehorsamer Diener

De Chotinsky

P.S. Ich erinnere mich relativ, Ihnen den zweiten Brief geschrieben zu haben und dies bei der Gelegenheit, dass Madame de Galombin mich bitten liess, entdeckt zu haben, dass Ihr Herr Sohn in Casan ist und sie damit rechnet bald Neuigkeiten von ihm zu haben. Sie beauftragt mich sogar mit Komplimenten für Sie und ich habe mich davon umso prompter erledigt, da ich Sie von meinem ersten Brief in Kenntnis setzen wollte.

*Bemerkung Übersetzerin (Cosette):*

*Das Wort „l'appétition“ kommt hier ein zweites Mal vor, ich konnte aber in keinem Lexikon eine Bedeutung finden...oder den Buchstaben einen anderen Sinn entlocken...*